

Homélie du vingt-sixième dimanche ordinaire A

Jésus met en scène deux frères placés devant une demande de leur père. Le premier refuse, puis se ravise et va au champ : c'est la démarche de la conversion. Le deuxième accepte du bout des lèvres, mais ne bouge pas : c'est l'attitude de l'irresponsabilité et de la légèreté. À la question de savoir lequel des deux a exécuté la volonté du père, la réponse jaillit aussitôt, sans aucune hésitation : c'est celui qui, après un moment de refus, revient sur sa décision et va travailler au champ. En définitive, ce qui compte vraiment, n'est-ce pas le travail accompli ?

À ce premier niveau de lecture, une question nous vient spontanément à l'esprit : à qui ressemblons-nous ? Assurément aux deux fils à la fois. Au premier, chaque fois qu'avec désinvolture nous disons non à Dieu. Avons-nous alors l'humilité nécessaire pour revenir sur notre décision ? Au deuxième, chaque fois que nous promettons sans trop en mesurer les conséquences. Sommes-nous alors assez courageux pour tenir nos engagements ?

Vous aurez remarqué qu'il y a un oublié dans ce récit : le fils qui a promis et réalisé la volonté du père ; c'est lui le Christ dont la vie n'a été qu'un oui. Pouvons-nous à sa suite devenir des hommes et des femmes de parole ? En racontant cette brève parabole, Jésus ne se livre pas à une fiction littéraire ; c'est plutôt la situation regrettable des pharisiens et des notables religieux qu'il entend dénoncer avec vigueur. Voilà d'ailleurs pourquoi il conclut son propos par cette mise en garde particulièrement sévère à l'adresse de ses auditeurs : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu ».

Devant une page d'Évangile aussi vigoureuse, je voudrais nous inviter à adopter une attitude pleine d'humilité en nous laissant interpeller par le Christ, car les pharisiens d'aujourd'hui, c'est peut-être nous qui appartenons à l'Église et qui exerçons une certaine responsabilité en son sein. Nous avons tous reçu la mission d'être sel de la terre et lumière pour les autres. Qu'avons-nous fait de nos promesses baptismales ?

Au risque de choquer et de scandaliser, Jésus déclare aux chefs religieux de son temps, et à nous aujourd'hui, que si nous ne faisons pas attention les publicains et les prostituées nous précéderont dans le royaume des cieux. Pour deux raisons essentiellement : lorsqu'on estime être des justes, on ne pense plus à la conversion. Or c'est seulement ce changement de cœur qui sauve, et les pécheurs publics l'ont peut-être bien compris. D'autre part, lorsqu'on se présente devant tous comme des saints, on pense être déjà parvenu au but : il n'est donc plus nécessaire de se gêner, de fournir des efforts. On se contente de promettre sans même prendre la peine d'accomplir.

Pourtant, ne nous y trompons pas : ce ne sont pas nos paroles mais nos actes qui nous jugent. Ce n'est pas la beauté de nos prières et la solennité de nos célébrations qui nous rendent justes devant Dieu, mais l'accueil que nous réservons à sa miséricorde ainsi que notre obéissance à sa Parole. Bien loin d'être un passeport garantissant l'entrée dans le royaume, le baptême est plutôt un appel à travailler pour l'avènement du règne du Christ en nous et autour de nous. Qui d'entre nous ignore qu'aux yeux de Dieu un petit geste de charité vaut mieux qu'un beau discours sur l'amour ? Qui ne sait pas qu'une visite à un malade a plus de prix qu'une prédication sur les œuvres de miséricorde ? Qu'un geste de pardon est plus éloquent qu'une dissertation sur la paix ?

Sur ce point, Jésus ne pouvait pas être plus explicite : la vérité de la personne humaine se découvre dans ses actes, puisque devant Dieu ni la tricherie ni la duplicité ne sont possibles. C'est seulement à travers nos engagements que notre foi s'exprime. Ne l'oublions pas !